GRISSART-PERSON
LIBRAIRE A REIMS

MAGASIN

THÉATRAL,

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES,

JOUÉES SUR TOUS LES THÉATRES DE PARIS.

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

LE FIN MOT,

Comédie-vaudeville en un acte.

21 Juillet 1840.

PARIS.

MARCHANT, EDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.

BRUXELLES.

TARRIDE, LIBRAIRE, PASSAGE DE LA COMEDIE.

CATALOGUE PAR VOLUME DU MAGASIN THÉATRAL.

PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS

PREMIER VOLUME.

L'Homme du siècle, drame. h. 8
La Visite domiciliaire, drame 6
Le Royaume des Femme, f. 6
Le Sauveur, com. 3 a. 8
Les Faussaires Anglais, mél. 6
Le Magasin pittoresque, revue 6
Le Serf et le Boyard, mél. 6
Le Château d'Urtuby, op-c. 6
L'Amitié d'une jeune fille, m. 8
Je serai Comédien, c. en 1 a. 6
Le Fils de Ninon, drame 3 a. 6
Le Prix de vertu, com-v. 6
Le Curé Mérino, drame 5 a. 10
Le Mari d'une Muse, com.-v. 6
Flore et Zéphyre, fol.-v 1 a. 6
Le Domino rose, com.-v. 6
La Chambre de ma femme, c. 6
Les 4 Ages du Palais-Royal. 8
Juliette, drame en 3 actes. 8
Une Dame de l'empire, c.-v. 6
La Paysanne demoiselle, v. 8
Un Soufflet, com.-v. 1 a. 6
Les Liaisons dangereuses, dr. 8
Le Doigt de Dieu, drame 1 a. 6
La Fille du Cocher, com.-v. 6

DEUXIÈME VOLUME.

Théophile, com.-v. 1 acte. 6
L'Oraison de St-Julien, c.-v. 6
La Vénitienne, drame 5 a. 10
L'honneur dans le crime, d. 10
Un bal de domestiques, v. 6
Les Charmettes com. 6
Pécherel l'empailleur, vaud. 6
L'Aiguillette bleue, v. hist. 6
Les mal-Contents de 1579, d. 10
Une Chanson, drame-v. 6
Le Dernier de la famille, c.-v. 6
L'apprenti, vaud. en 1 acte 6
Le Triolet bleu, com.-v. 8
Salvoisy, com. en 2 actes. 8
Une Aventure sous Charles IX 8
Lestocq, op.-com. 4 actes. 8
Turiaf-le-Pendu, vaud. 1 a. 6
Artiste et Artisan, com.-v. 6
L'Aspiran de marine. op.-c. 6
Un Ménage d'ouvriers, c.-v. 6
L'Interprète, com.-v. 1 acte. 6
Un Enfant, drame en 4 a. 8
Le Capitaine Roland, c.-v. 6
La Tour de Babel, revue ép. 6
La Nappe et le Torchon, c.-v. 8

TROISIÈME VOLUME.

Les Duels, com.-v. 2 a. 8
Vingt ans plus tard, v. 6
L'Angélus, op.-com. 1 acte. 6
Un Secret de Famille, drame. 8
Les Dres Scènes de la Fronde. 6
La Robe déchirée, com.-v. 6
Le Commis et la Grisette, v. 6
Lionel ou mon avenir. 8
Heureuse comme une princesse. 8
La Cinquantaine, com v. 6
Prêtez-moi 5 francs, mél. 8
Un Caprise de femme, op.-c. 6
L'Impératice et la Juive, d. 10
Le Capitaine de vaisseau, v 8
Les Sept péchés capitaux, v. 6
Le Juif errant, drame fant. 10
Deux femmes contre 1 homme. 6
Le Septuagénaire, drame 4 a. 8
Gribouille, extravagance. 8
La Frontière de Savoie, v. 6
Les Deux Borgnes, fol.-v. 6
La Toque bleu, v. 1 a. 6
Charles III ou l'Inquisition. 8
Deux de moins, com.-v. 6
Jacquemin, roi de France, c.-v. 8

QUATRIÈME VOLUME.

Les Immoralitées, com. 6
La Lectrice, vaud. 2 actes. 8
Le Comte de St-Germain. 8
L'École des ivrognes. 6
Les Bons Maris, com.-v. 8
La Famille Moronval, dr. 5 a. par M. Lafont. 10
Morin, drame en 5 actes. 10
La Tempête, fol.-v en 1 a. 6
Mon ami Grandet, vaud. 8
Le Juif Errant, v. 3 a. 6
La Filature, v, en 3 actes. 8
Le marchant forain, op.-c. 8
L'Idiote, coméd.-vauld. 6
Les Tours Notre-Dame, v. 8
Le Mari de la Favorite, c. 10
Lord Byron à Vénise, com. 8
La vie de Napoléon, sc. épis. 6
La Vielle Fille, com.-v, 6
Latude, mélodrame hist. 10
Georgette, vaud. 6
Le Fort-l'Evêque, vaud. 8
Le Ramoneur, vaud. 6
La Sentinelle perdue. 6
Au rideau ! vaud. 6

CINQUIÈME VOLUME.

Un de plus. com.-v. 3 a. 8
L'Ambitieux, com. 5 a. 10
Le Procès du mar. Ney, 4 a. 6
Une Passion, v. 1 a. 6
Estelle. com.-v. 1 a. 6
Antony, d. 4 a. par Al. Dumas 10
Mari de la veuve, com. 1 acte, par Alexandre Dumas. 6
Atar-Gull, mél 4 a. 8
Gilette de Narbonne, v. 3 a. 8
Les Enfans d'Edouard trag. 8
Mad. d'Egmont, com 3 a. 8
Catherine Howard, dr. 10
La Prima Dona, v. 1 a 8
Être aimé ou mourir, c.-v. 6
Une Mère, dr. 2 a. 8
Charles VII, par Al. Dumas 10
Mademoiselle Marguerite 8
Etienne et Robert, v. 6
Bouffon du Prince, 2 a. 8
La Consigne, com. v.-1 a. 6

SIXIÈME VOLUME.

Marino Faliero, tr. 5 a. par C. Delavigne. 10
Napoléon, par Al. Dumas. 10
Charlotte, dr. 3 a. 8
Les Enragés, tabl. villageois. 6
Angèle, d. 5 a. par A Dumas 10
L'homme du monde, d. 5 a 10
Les Roués, v. 3 a. 8
Thérésa, d. 5 a. par A. Dumas. 10
Le Conseil de révision, v. 4 a. 6
La Chambre Ardente, d. 5 a. par MM. Mélesville et Bayard. 10
Cotillon III, c.-v. 1 a 6
Le Moine, dr 4 a. 8
Reine, Cardinal et Page, v 6
Les jours gras sous Charles IX, v. 3 actes 8
Père et Parrain, v. 2 a 8
Jeanne Vaubernier, c. 3 a 8
Les Deux Divorces; c.-v 1 a. 6
Indiana, dr en 5 parties 10

SEPTIÈME VOLUME.

Frétillon, vaud. en 5 actes. 10
La Femme qu'on n'aime plus. 6
1834 et 1835, revue épis. 1 a. 6
Le tapissier, com, en 3 a. 8
La fille de l'Avare, v. en 2 a. 8
L'Autorité dans l'embarras, 6
Dolly, drame en 3 actes. 6
Les Chauffeurs, mel en 3 a. 8
Les Deux Nourrices, v. en 1 a. 6
Les Pages de Bassompierre. 6
Au Clair de la lune, v. 3 a. 8
Farinelli. com.-hist en 3 a. 8
La None sanglante, d. 5 a. 10
Marmiton et Grs Seigneurs 6
La Marquise, op.-com. 1 a 6
Fich-Tong-Kang, v. 1 a. 6
Les Gants jaunes, v. 1 a. 6
Mon Ami Polyte, v. 1 acte 6
Le Cheval de bronze, o.-c. 3 a. 8
Les Beignets à la Cour, c. 1 a 6
Le Père Goriot, v. 2 a. 8

HUITIÈME VOLUME

Fleurette, drame 3 a. 8
Anacharsis, vaud. 1 acte. 6
La Traite des Noirs, drame. 10
Manette. com.-vaud. 1 acte. 6
Karl, drame en 4 actes. 8
La Croix d'or, com.-v. 2 a. 8
Un Père, mélodrame 3 actes. 6
Le Vendu, tableau pop. 1 a. 6
Jeanne de Flandre mél. 8
L'If de Croissey, com.-v. 8
Une Chaumière et son cœur, par M. Scribe. 8
Cornaro. parodie d'Angelo. 8
Une Camarade de Pension, 3 a 8
Cromwell, drame 5 actes. 10
Marais-Pontins, vaud. 2 a. 6
Mathilde. comédie en 3 actes. 6
Ombre du mari, vaud. 2 a. 6
Amours de Faublas, bal. 3 a. 6
Porte-Faix, op.-com. 3 a. 8
On ne passe pas, vaud. 1 a. 6

NEUVIÈME VOLUME.

Ma Femme et mon Parapluie. 6
Micheline, op.-com. 1 acte. 6
Le Violon de l'Opera, 1 acte. 6
La Prova d'un opéra seria, 1 a. 6
Alda, op.-com. 1 acte. 6
Jacques II, drame en 4 a. 8
Mon Bonnet de nuit, vaud. 6
Fille mal élevée, com.-v. 2 a. 8
La Berline de l'Emigré, d. 5 a. 10
Un de ses Frère, vaud. 6
Les deux Reines, op.-com 6
La Mère et la Fiancée. 8
Le Curé de Champaubert, vaud. en 2 acte 8
L'Habit ne fait pas le moine. 8
Marguerite de Quélus, d. 3 a. 8
Les Mineurs mél. 3 actes. 8
L'Agnès de Belleville, 3 a. 8
Plus de jeudi, vaud. 2 actes. 6
Les Créoles, com.-vaudeville en 2 actes 8
Fauvre Jacques, com v. 1 a. 6

DIXIÈME VOLUME.

Un Roi en vacances, v. 3 a 8
Madelon Friquet, v 2 a. 8
L'Aumônier du régiment, 1 a. 6
L'Octogénaire, com.-v. 1 a 6
Chérubin, com.-v. 2 actes 6
Cosimo, opéra-bouffon, 2 a. 8
Testament de Piron, v. 1 a. 6
La Périchole, vaud. 1 acte. 6
Un Mariage sous l'empire v. 2 a 8
La Pensionaire mariée, c.-v par MM Scribe et Varner. 8
Le Jugement de Salomon, 1 a. 6
Le Mariage raisonnable, c 1 a. par Mme Ancelot. 6
La Tirelire, com.-vaud. 1 a. 6
Les Bédoins en voyage. 6
La Femme qui se venge, v. 6
La Tache de sang, drame 3 a 8
Toniotto, drame 3 actes. 8
La Savonnette impériale, v. 8
André, vaud. 2 actes 8
En attendant, com.-v. 2 a. 8

ONZIÈME VOLUME.

La Femme du peuple, tabl. 6
Zazezizozu, féerie en 4 a. 8
La Fille de Cromwell, v. 6
Jean-Jean, parodie en 5 pièc. 10
La Sonnette de Nuit, c.-v. 1 a. 6
Une loi anglaise, com.-v. 2 a. 8
Le Mémoire d'un père, 1 a. 6
La Fiole de Cagliostro, v. 6
Paris dans la Comète, revue. 6
Infidélités de Lisette, v, 3 acte. 8
Aurélie, drame en 4 actes. 8
Valentine, drame-v. en 2 a. 8
Coquelicot, vaud. 3 actes 8
Plus de loterie. vaud. 1 a 6
Pensionat de Montereau. 6
Elle n'est plus, vaud. 1 acte 6
Actéon, op.-com. 1 acte. par M. Scribe. 6
La Folle, drame 3 actes. 8
Le Gamin de Paris. c.-v. 2 a 8
Le Transfuge, drame en 3 a. 8
Sous la Ligne, vaud. 1 a

DOUZIÈME VOLUME.

Madeline com.-v. 2 actes. 8
M. et Madame Galochard. 6
Les Chansons de Desaugiers. 10
La Fille de la Favorite, 3 a 8
L'Art de ne pas payer son terme. 6
Coliche, com.-vaud. 1 acte. 6
Clémentine, com.-vaud. 1 a. 6
Gil Blas, vaudeville, 3 actes. 8
Jérusalem délivrée, 10
Le Prévôt de Paris, mel. 3 a. 8
Renaudin de Caen, c.-v. 2 a. 8
Chut ! com.-v. 2 actes par M. Scribe 8
Héloise et Abeillard, dr 5 a 10
La Laide, dr 3 a. 8
L'Enfant du Faubourg v. 3 8
L'Ingénieur, dr. 3 a. 8
Changée en Nourrice, 2 par MM. Dumanoir et Anicet. 8
Les Chaperons blancs 3 a. par M. Scribe 8

Théâtre II 082

SCÈNE XV.

LE FIN MOT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par M. Paul Dandré (c. à d. Labiche, A. Lefranc, M. Michel et A. Jolly).

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,

LE 21 JUILLET 1840.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
MORISSEAU.	M. ADRIEN.	MARIE, sa nièce.	Mme BRESSAN.
DELIGNY.	M. LIONEL.	JEAN, domestique.	M. ÉMILE.
Mme VALDEN.	Mme HOUDRY.		

La scène se passe à Manheim.

Le théâtre représente un salon de campagne ; au fond, porte à battans, deux portes latérales; à gauche, une table à ouvrage ; à droite, au premier plan, une fenêtre avec un grand rideau.

SCENE PREMIERE.

MARIE, Mme VALDEN, MORISSEAU*.

Mme Valden et Marie travaillent assises près de la table à ouvrage.

Mme VALDEN, *à Morisseau, qui est debout.*

Est-ce que vous ne m'aviez pas dit que vous aviez reçu une réponse de Paris ?

MORISSEAU, *à part.*

Allons, encore! (*Très-haut.*) Mais oui, pour la dixième fois, oui ! La lettre est arrivée avant-hier à Francfort, et ma femme me l'a aussitôt adressée ici, à Manheim... Là ! comprenez-vous bien, maintenant?

Mme VALDEN.

Oui, oui, je ne suis pas sourde... Mais vous ne m'avez pas dit ce que contenait cette lettre.

MORISSEAU, *à part.*

Allons, bon ! c'est tout à recommencer. (*Haut.*) Cette lettre me donne des renseignemens sur le prétendu qui demande la main de Marie, votre seconde nièce, de Marie, ici présente, la cousine de ma femme...

* *N. B.* Les indications sont prises du point de vue du spectateur, le premier personnage inscrit occupe la gauche, et ainsi de suite de gauche à droite ; les changemens de position dans le courant des scènes sont indiqués par des notes au bas des pages.

Mme VALDEN.

Ah! bien!... Et sont-ils bons, ces renseignemens?

MORISSEAU.

Excellens!

MARIE, *à elle-même.*

Pauvre tante! la mémoire s'en va.

MORISSEAU.

C'est bien comme je le pensais... c'est lui, ce brave Deligny, un ancien camarade de Louis le Grand... Riche parti pour vous, ma petite cousine!

Mme VALDEN.

Mais vous ne m'avez pas lu cette lettre : il me semble que moi, la tante...

MORISSEAU, *haussant les épaules.*

C'est trop juste! (*A part.*) Depuis ce matin, je ne fais que ça. (*Lisant.*) «Mon cher Morisseau...» — C'est à moi qu'elle est adressée. — « Vous pouvez » dire à Mme Valden que M. Deligny possède un » caractère des plus aimables...»

Mme VALDEN.

Qui ça, Deligny?

MORISSEAU, *à part.*

Ah! parbleu, c'est trop fort. (*Criant très-haut.*) Deligny, Édouard Deligny, celui qui demande la main de Marie, votre futur neveu...

Mme VALDEN.

Pas si fort! je ne suis pas sourde.

MARIE.

C'est vrai, vous criez... ma tante entend fort bien.

MORISSEAU, *incrédule.*

Je m'en aperçois!

Mme VALDEN.

Continuez!

MORISSEAU.

Voyons... hum!... hum!... ah! « Que M. De» ligny possède un caractère des plus aimables, » une réputation sans reproche, et que sa fortune » est d'environ quinze mille livres de rente. »

Mme VALDEN.

Ah! ah!

MORISSEAU, *à part.*

C'est encore ça qu'elle comprend le mieux, la tante!

MARIE.

Tout cela ne dit pas que M. Deligny me plaise.

Mme VALDEN.

Tu serais bien difficile... un caractère aimable et quinze mille livres de rente.

MORISSEAU, *à part.*

Il n'y a pas de danger qu'elle oublie ce chiffre-là...

Mme VALDEN.

Un mari est toujours bien avec cela.

MARIE.

Oui, excepté quand il est laid.

MORISSEAU.

Oh! là, je vous arrête... Deligny est un magnifique cavalier... Vous m'auriez bien épousé, moi, n'est-ce pas?

MARIE.

Mais...

MORISSEAU.

Oui, vous m'auriez épousé, avouez-le; je suis marié, il n'y a pas de danger... d'ailleurs votre cousine, qui s'y connaît, n'a pas hésité un instant, et il est impossible que vous n'ayez pas les mêmes goûts qu'elle... vous vous ressemblez trop pour ça, mêmes yeux, même bouche, même son de voix, même tout, à tel point que chacun s'y trompe, la tante surtout; elle patauge entre ses deux nièces, et moi aussi, moi, un mari! témoin que l'autre jour, je vous ai appelée *Bichette*, comme ma femme, mais ça n'a pas été plus loin. Tout ceci prouve assez que vous ne devez pas me trouver mal.

AIR : *Il est flatteur d'épouser celle.*

Eh bien! malgré mes avantages,
Deligny, croyez-en ma foi,
Selon de nombreux témoignages,
Est encor beaucoup mieux que moi!...
Il est bien mieux, je vous le jure!

MARIE.

Ne jurez pas!... c'est vanité;
Mon cousin, sur votre figure,
Je lis toute la vérité.

MORISSEAU.

Au reste, vous pourrez en juger bientôt par vous-même, ma petite cousine; car c'est aujourd'hui ou demain qu'il arrive.

Mme VALDEN.

Mais je ne puis comprendre, mon neveu...

MORISSEAU, *à part, fouillant dans sa poche.*

Elle veut que je lui relise la lettre.

Mme VALDEN.

Eh bien! qu'est-ce que je disais donc?

MORISSEAU, *élevant la voix.*

Vous disiez : Mais je ne puis comprendre, mon neveu...

Mme VALDEN.

Ah! bon! Pourquoi M. Deligny demande la main de Marie, qu'il n'a jamais vue.

MORISSEAU.

Tiens! au fait, pourquoi Deligny...

Mme VALDEN, *se levant.*

Vous en conviendrez, rien n'est plus bizarre que ce projet de mariage.

MARIE, *se levant.*

Quant à moi, j'ai peine à le considérer comme sérieux. Il y a un mois, maman reçoit une lettre d'une personne dont le nom lui est inconnu, M. Edouard Deligny... en quatre lignes, on lui demande ma main... (*A Morisseau.*) Vous, vous prenez feu tout de suite pour ce nom, qui vous rappelle un camarade de collége. Vous forcez ma tante à répondre, et, si je vous écoutais, j'irais attendre M. Deligny à l'arrivée de la diligence pour me jeter à son cou.

MORISSEAU.

Mais, puisque je vous le garantis!

MARIE.

AIR :

C'est une chose singulière
Comme on se marie à présent ;
Un mois suffit : c'est une affaire
Qu'on traite fort légèrement...
Pour toujours lorsque l'on s'engage,
On devrait se connaître mieux.

MORISSEAU.

C'est vouloir tuer le mariage ;
Sur trois on en manquerait deux.

Mme VALDEN.

Tu es libre, ma chère enfant, et, quoi qu'en dise Morisseau, si M. Deligny ne te plaît pas...

MORISSEAU.

Bon, bon! vous en serez charmées.

Mme VALDEN.

Moi, par prudence, j'ai toujours gardé le secret, et nous trois seulement connaissons ce projet de mariage.

SCENE II.

LES MÊMES, JEAN *.

JEAN.

Madame, il y a là un monsieur qui demande à vous parler; je l'ai fait entrer dans la salle à manger.

MORISSEAU.

Est-ce que ce serait déjà...

Mme VALDEN.

Chut!... T'a-t-il dit son nom ?

JEAN, *mystérieusement.*

Je crois, madame, que c'est le prétendu de Mlle Marie.

MORISSEAU, *à part.*

Ah ! bon, le secret.

Mme VALDEN.

Mais comment sais-tu que ma nièce attend un prétendu ?

JEAN, *niaisement.*

Dame ! mam'selle est d'un âge qu'on attend toujours quéqu' chose comme ça ; et puis, j'avons ramassé des mots par-ci, par-là, en balayant près des portes.

MORISSEAU.

Ah! tu écoutes aux portes ?

JEAN.

Je n'écoute pas, monsieur, je n'écoute pas; je *balie.*

Mme VALDEN.

Enfin, le nom de ce monsieur?

JEAN.

Attendez donc; je crois que c'est Deligny.

MORISSEAU.

C'est bien lui ; je cours **...

Fausse sortie.

* Marie, Mme Valden, Jean, Morisseau.
** Marie, Mme Valden, Morisseau, Jean.

Mme VALDEN, *retenant Morisseau.*

Non. (*A Jean.*) Faites-le entrer... nous allons le recevoir.

Jean sort.

MARIE.

Auparavant, il serait plus convenable que Morisseau l'entretînt un moment. (*A sa tante.*) Vous ne feriez pas mal de faire un peu de toilette.

MORISSEAU.

Et vous aussi, par la même occasion, petite coquette.

Mme VALDEN.

Eh bien! c'est cela... Morisseau, retenez ici M. Deligny... Dans dix minutes nous rentrerons au salon.

MORISSEAU, *les accompagnant.*

Dix minutes à votre toilette!... ça nous laisse le temps de causer une bonne heure.

MARIE.

Ce que vous dites là est bien spirituel, allez.

Elles sortent par le fond.

SCENE III.

MORISSEAU, *seul.*

Ce cher Deligny, je suis charmé de le revoir... je n'oublierai jamais tous les services qu'il m'a rendus.

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

De bravoure c'est un modèle ;
Je me souviens avec effroi,
Dans une terrible querelle,
Qu'il se battit deux fois pour moi...
Qu'il se battit... trois fois pour moi.
Je n'ai pas si mauvaise tête ;
C'est beau... mais, tant que je vivrai,
Je sens bien là que cette dette
Jamais je ne l'acquitterai.

SCENE IV.

DELIGNY, MORISSEAU.

DELIGNY, *introduit par Jean.*

Monsieur... Eh mais, je ne me trompe pas... Morisseau !

MORISSEAU.

Lui-même... un peu changé, comme tu vois... à mon avantage... j'ai pris de l'embonpoint.

DELIGNY.

Quelle heureuse rencontre!... je te savais bien dans ce pays, marié à Francfort; mais depuis long-temps que tu ne m'écris plus...

MORISSEAU.

Que veux-tu?... une fois marié, on négligo ses amis, par prudence souvent.

DELIGNY.

A moins d'épouser une femme bien laide.

MORISSEAU.

Alors, ce sont eux qui vous négligent... Mais je ne dis pas ça pour moi, car, Dieu merci, j'aurais tort de me plaindre.

DELIGNY.

Ta femme est jolie?

MORISSEAU.

Charmante, mon ami, et d'une sagesse fort rare sur les bords du Rhin... au reste, tu viens ici pour épouser sa cousine germaine.

DELIGNY.

Ah! mais, je ne savais pas...

MORISSEAU.

Serais-tu fâché de m'avoir pour cousin, pour ami?

DELIGNY.

Moi! bien au contraire... ce cher Morisseau!

AIR *de Madame Favart.*

Tu n'es pas beau, la chose est claire;
Tu ne peux pas rendre jaloux,
Et même en galante matière
Tu n'es pas très-fort, entre nous...
Vois-tu, quand on veut prendre femme,
Et qu'on craint la commune loi,
On est trop heureux, sur mon âme,
D'avoir des amis tel que toi!

Il lui serre la main.

MORISSEAU.

Ce bon Deligny! Mais explique-moi donc pourquoi tu demandes la main de notre cousine Marie?... une jeune fille que tu n'as jamais vue... J'ai tâché d'expliquer, de colorer cette étrange proposition; mais franchement je n'y comprends rien.

DELIGNY.

C'est précisément parce que je l'ai vue, Marie, parce que je l'aime... Oh! c'est une histoire, un roman!

MORISSEAU.

Tu n'as pas quitté Paris depuis trois ans.

DELIGNY.

Oui... mais il y a trois ans j'étais à Francfort, j'y vis Marie pour la première fois chez Mme Rosbach, et, pendant trois mois que je passai là, je l'aimai d'un amour que j'eus lieu de croire partagé.

MORISSEAU.

Voyez-vous, la petite sournoise, elle ne m'en a jamais dit un mot!

DELIGNY.

Oh! je m'explique fort bien sa réserve; il est de ces choses qu'une jeune fille n'avoue pas, tu comprends?... (*A part.*) S'il savait tout, il comprendrait mieux. (*Haut.*) Bref, je fus forcé de retourner à Paris; nos adieux furent bien tristes... je promis de revenir; mais, au milieu des distractions de la vie parisienne, j'oubliai bientôt mes promesses.

MORISSEAU.

Mauvais sujet!

DELIGNY.

Plus tard seulement, mes souvenirs se reportèrent avec amour vers ces belles rives du Rhin, dont la gracieuse figure de Marie venait encore embellir le paysage.

MORISSEAU.

Voilà de la poésie!

DELIGNY.

Peu à peu cette pensée prit sur moi un empire irrésistible; le séjour de Paris me devint insupportable... Mais le soin de ma fortune compromise dans une exploitation industrielle m'y retenait... Un jour, enfin, rien ne s'opposa plus à mon départ; j'étais riche encore, et ce fut en tremblant, je te le jure, que j'adressai à Mme Valden la lettre que tu as sans doute lue...

MORISSEAU.

Huit fois et tout haut...

DELIGNY.

Juge de mon bonheur en apprenant que Marie était libre encore, et de mon émotion en pensant qu'ici, dans un instant, je vais la revoir.

MORISSEAU.

C'est charmant, c'est parfait!... Voilà un mariage qui ne sera pas difficile à faire.

AIR:

Vraiment, à semblable distance,
Une telle fidélité,
Qui résiste à trois ans d'absence,
A droit à la postérité.
Du mariage effet bizarre!
On cite peu de pareils traits;
S'aimer trois ans avant! c'est rare...
Moins pourtant que trois ans après.

Et puisque ton attente a duré si long-temps, je me ferais un scrupule de la prolonger d'un quart d'heure, et je vais presser ces dames... Attends-moi.

Il sort par le fond.

SCENE V.

DELIGNY, *seul.*

Je n'ai jamais éprouvé pareille émotion!..... peut-être la trouverai-je changée!... trois ans... c'est bien long! et moi-même... je ne serai peut-être plus à ses yeux ce que j'étais alors... mais on vient... la voici... encore embellie, je crois... elle me paraît plus grande... oh! en trois ans...

SCENE VI.

DELIGNY, MARIE, Mme VALDEN, MORISSEAU.

Tous trois entrent par la porte du fond.

DELIGNY, *à Mme Valden.*

Me pardonnerez-vous, madame, de m'être présenté chez vous si matin? (*Regardant Marie.*) Je puis faire valoir un bien juste empressement pour excuse.

Mme VALDEN, *saluant avec cérémonie.*

Monsieur... (*A part, à Morisseau.*) Il est très-bien, ce jeune homme.

MORISSEAU, *de même.*

Et quinze mille livres de rente... (*criant.*) quinze...

Il lui montre avec ses doigts.

Mme VALDEN.

Taisez-vous donc... je ne suis pas sourde... (*Haut, à Deligny.*) Monsieur, je vous prie de vous considérer ici comme chez vous... Permettez-moi de vous présenter ma nièce.

DELIGNY.

J'ai tout de suite reconnu mademoiselle.

Mme VALDEN.

Comment! reconnu...

MORISSEAU, *à part.*

Bon! il se coupe...

DELIGNY.

Oui, au portrait que m'en a fait Morisseau...

MORISSEAU, *de même.*

Il se rattrape.

DELIGNY, *à Marie.*

Mais je m'aperçois que le peintre est encore resté au-dessous du modèle.

MORISSEAU.

Oh! c'est joli, ça... (*A Mme Valden, très-haut.*) « Le peintre est encore resté au-dessous... »

Mme VALDEN.

Mais je ne suis pas sourde... vous criez...

DELIGNY, *bas à Marie.*

Je vous retrouve plus belle et plus ravissante que jamais...

MARIE.

Monsieur...

DELIGNY, *de même.*

Je comprends... on nous observe... mais accordez-moi un moment d'entretien, et je me justifierai à vos yeux.

MARIE, *à part.*

Se justifier... et de quoi?

Mme VALDEN, *bas à Morisseau, en l'entraînant à droite.*

Croyez-vous qu'il accepterait à déjeuner?

MORISSEAU.

Certainement... (*A part.*) Voilà qu'ils renouent connaissance.

Mme VALDEN, *à Deligny.*

Faudrait-il vous prier beaucoup, monsieur Deligny, pour vous faire accepter à déjeuner?

DELIGNY.

Morisseau a dû vous dire que j'étais ennemi des cérémonies.

Mme VALDEN.

Permettez-moi d'agir sans façon avec vous et de vous laisser un instant avec Morisseau et ma nièce.

Fausse sortie.

MORISSEAU, *à Marie*[*].

Petite sournoise... fi...

[*] Deligny, Morisseau, Marie, Mme Valden.

MARIE.

Comment! sournoise...

MORISSEAU.

Oui, je sais tout... chut!

Mme VALDEN, *appelant.*

Marie!

MARIE.

Oui, ma tante. (*A Morisseau.*) Que voulez-vous dire?

MORISSEAU, *mystérieusement.*

C'est bon!... on sait ce qu'on sait.

Mme VALDEN.

Marie! (*L'appelant près d'elle avec un mouvement de tête.*) Hum!

MARIE.

Ma tante... (*Elle s'approche de Mme Valden.*) Je n'y comprends rien.

Morisseau cause avec Deligny.

Mme VALDEN, *bas à Marie.*

Qu'est-ce qu'il faut faire pour déjeuner?

MARIE, *de même.*

Je ne sais pas, ma tante.

Mme VALDEN, *de même.*

Il y a la dinde.

MARIE, *de même.*

Ce n'est pas assez.

Mme VALDEN, *de même.*

J'ai envie d'y ajouter une omelette et une carpe frite.

MARIE, *de même.*

S'il n'aime pas la carpe...

Mme VALDEN.

Il faut demander à Morisseau. (*Elle l'appelle.*) Morisseau... hum!

MARIE, *mystérieusement, avec une petite toux.*

Hum!

Morisseau s'approche.

Mme VALDEN, *bas à Morisseau.*

Pour le déjeuner, nous avons la dinde... j'ai envie de mettre avec ça une omelette et une carpe frite.

DELIGNY, *à part.*

Que peuvent-ils se dire?

MORISSEAU.

C'est bon ça!... Je l'aime beaucoup, moi, la carpe frite... avec ça que j'ai une faim...

MARIE.

Il ne s'agit pas de vous, mais de votre ami.

MORISSEAU.

Ah! je ne connais pas son goût; je vais lui demander si...

MARIE.

Mais non, ce n'est pas convenable...

MORISSEAU.

Laissez donc!... adroitement... (*Il appelle.*) Deligny!... (*Il lui fait signe d'approcher.*) Hum!

DELIGNY, *à part.*

Il paraît que je suis aussi du complot.

MORISSEAU, *d'un ton délibéré.*

Aimes-tu la carpe frite?

DELIGNY, *riant.*

Ah! c'est pour ça... beaucoup.

MORISSEAU, *bas à Marie.*

Beaucoup.

MARIE, *bas à Mme Valden.*

Beaucoup.

Mme VALDEN, *à part.*

Beaucoup!... Il est vraiment très-bien, ce jeune homme. Je vais commander le déjeuner.

MORISSEAU.

C'est cela.

ENSEMBLE.

AIR :

Nous verrons deux amis
A table réunis,
Renouer connaissance ;
Et peut-être l'amour,
Sous la nappe à son tour,
Se glisser en silence.

Mme Valden sort.

SCENE VII.

DELIGNY, MORISSEAU, MARIE.

DELIGNY, *bas à Morisseau.*

Va-t'en!

MORISSEAU.

Hein?

DELIGNY.

Va-t'en!

MORISSEAU, *souriant.*

Compris, compris.

Il s'approche de la porte.

MARIE, *à part.*

Est-ce qu'il va me laisser seule avec M. Deligny?... (*Haut.*) Morisseau!

MORISSEAU.

Hein?

MARIE.

Eh bien! vous partez comme cela?... à peine monsieur est-il arrivé que vous le laissez... ce n'est pas bien ; restez.

DELIGNY, *qui a pris sur la table l'ouvrage de Marie ; à Marie.*

Voilà un charmant dessin de broderie, mademoiselle... (*Bas à Morisseau.*) Trouve une excuse *.

MARIE.

Il est de ma cousine, monsieur... d'une bonne amie, que j'aime plus que vous ne sauriez le croire, et comme nous sommes séparées, elle m'envoie ses travaux commencés, et moi je les achève; il me semble que cela me rapproche un peu d'elle.

DELIGNY.

Touchante intimité!

Il fait signe à Morisseau de sortir

* Morisseau, Deligny, Marie.

MARIE.

Elle est si bonne, si dévouée, si tendre... c'est une sœur, monsieur.

MORISSEAU.

Et une bonne sœur qui vous aime bien aussi.

MARIE.

Oh! je le sais, et je conserve là un précieux souvenir... son dévouement a été si grand pour moi...

MORISSEAU.

Allons, allons, ne parlons pas de ça... elle n'a fait que son devoir.

MARIE.

Son devoir!... Dans une maladie que je fis, monsieur, elle passa quinze jours au chevet de mon lit, sans repos, sans sommeil, sans distractions; elle ne consentit enfin à me quitter que sur l'assurance des médecins que ma vie était hors de danger... et voilà ce que Morisseau appelle faire son devoir.

MORISSEAU.

Vous ne dites pas tout non plus, car il faut bien que je fasse votre éloge, puisque ma femme n'est pas là... Vois-tu, Deligny, tu as devant toi une petite femme qui est bonne... ah! enfin, c'est la crême des petites femmes, et des grandes aussi.

MARIE.

Morisseau!

MORISSEAU.

Du tout... je veux parler, je veux dire ce que vous avez fait pour votre cousine, pour ma femme... * Pauvre orpheline, recueillie ainsi que vous par Mme Valden... consentiez-vous à prendre un seul plaisir qu'elle ne le partageât?... vos robes, vos chiffons, vos fantaisies, elle était de moitié dans tout cela, et toujours, et pour tout... Oui, vous êtes bonne, bonne, bonne... aussi, quand je vous regarde, eh bien! j'ai toujours envie de vous embrasser.

Il va pour l'embrasser.

DELIGNY, *l'arrêtant, bas.*

Eh bien!... mais va-t'en donc!... tu es là, tu causes, tu embrasses...

MORISSEAU, *bas.*

Jaloux, laisse-moi le temps de trouver un prétexte...

DELIGNY, *à Marie.*

Je vois que vous avez dans Morisseau un bien bon cousin.

MARIE.

Il est aussi bon cousin qu'excellent mari.

MORISSEAU, *tirant sa montre.*

Et je le prouve... comme il me reste encore un quart d'heure avant le départ de la poste, je vais lui écrire un mot, à cette chère petite femme... (*A Deligny.*) Hein!

DELIGNY, *bas.*

Bravo!

MARIE.

L'heure est passée, votre lettre ne partira pas aujourd'hui.

* Deligny, Morisseau, Marie.

MORISSEAU.

Je vais exactement comme la poste de Manheim.

MARIE.

C'est pour cela que vous êtes toujours en retard.

MORISSEAU.

Mon cher Deligny, nous nous reverrons tout-à-l'heure à table. (*Bas.*) Hein ! comme c'est joué !

DELIGNY, *bas.*

A ravir.

Morisseau sort par le fond.

SCENE VIII.

DELIGNY, MARIE.

DELIGNY, *d'un air dégagé.*

Il m'est donc enfin permis de vous parler sans témoins ?

MARIE, *étonnée.*

Pourquoi sans témoins ?

DELIGNY.

Vous me le demandez, Marie, ma chère Marie...

MARIE, *à part.*

Ma chère Marie... eh bien, il ne se gêne pas.

DELIGNY.

Je suis bien coupable sans doute ; mais quittez ce regard froid et sévère... oubliez ces trois années d'abandon, et ne songez qu'au repentir qui me ramène.

MARIE.

Mais, monsieur, il s'agit sans doute d'une autre.

DELIGNY.

D'une autre, Marie !... Oh ! je vous jure que, pendant ces trois années passées loin de vous, aucune femme n'a trouvé place dans ce cœur que vous occupiez tout entier.

MARIE.

Comment, monsieur, vous m'aimez depuis trois ans ?

DELIGNY.

Pouvez-vous en douter ?

MARIE.

C'est la première fois que vous me le dites.

DELIGNY.

Oh ! je vous en conjure, cessez ce cruel badinage.

MARIE.

Je parle très-sérieusement.

DELIGNY.

Je me flattais pourtant que mon souvenir vivrait un peu dans votre mémoire... il est de ces conversations qu'une jeune fille n'oublie pas facilement...

MARIE.

Il me semble que vous me parlez pour la première fois.

DELIGNY.

Avez-vous pu oublier qu'il y a trois ans... à Francfort...

MARIE.

Eh bien ?

DELIGNY.

Chez madame Rosbach...

MARIE.

Après ?

DELIGNY.

Après !... (*Avec feu.*) C'est là, Marie, mademoiselle, veux-je dire, que j'eus le plaisir de vous voir.

MARIE.

C'est possible, monsieur... Mme Rosbach est une amie de ma mère, et nous n'allons pas à Francfort sans la visiter... j'ai pu vous rencontrer chez elle.

DELIGNY.

Quoi ! mes traits ne vous rappellent rien... (*D'une voix émue.*) Marie ?

MARIE, *froidement.*

Non, absolument rien.

DELIGNY.

Regardez-moi bien.

MARIE.

Non... rien du tout.

DELIGNY, *à part.*

Pour le coup, c'est trop fort !... (*Haut.*) C'est donc à moi d'aider votre mémoire... c'est vous qui m'y forcez... Vous rappelez-vous ce petit pavillon au bout du jardin ?... (*A part.*) Le lieu de nos rendez-vous.

MARIE.

Oui... Eh bien ?

DELIGNY.

N'y allâtes-vous jamais seule le soir ?

MARIE.

Oui, souvent... Après ?

DELIGNY, *à part.*

Après, après... je ne puis pourtant pas lui dire... (*Haut.*) Et encore ce vieux chêne creux ?

MARIE.

Au fond du jardin, à droite ?

DELIGNY.

Précisément... (*A part.*) Elle le reconnaît... nous y déposions notre correspondance. (*Haut.*) Je ne pourrais le revoir sans émotion.

MARIE.

Ah ! vous ne le reverrez plus... on l'a abattu pour le brûler.

DELIGNY.

Et vous avez souffert un pareil sacrilége ?

MARIE.

Il était si vieux !

DELIGNY, *à part.*

Allons, c'est un parti pris. (*Haut.*) Ainsi vous avez tout oublié, tout, jusqu'à mon nom, jusqu'à mes traits, et pourtant autrefois...

AIR : *Quand les oiseaux du voisinage* (Tirelire).

Quand d'une douce contredanse
Les sons invitaient au plaisir,

J'obtenais votre préférence,
Vous devez vous en souvenir...
Dans notre brûlant délire,
Ce monde aux regards jaloux,
Il fuyait bien loin de nous,
Et nos yeux, notre sourire
A chaque instant semblaient dire :
Le souvenir de ce bonheur
Est pour toujours dans notre cœur. (*bis.*)

MARIE.

Je vois, monsieur qu'il est impossible de vous détromper, et puisque vous insistez encore, permettez que je me retire.

DELIGNY.

Ah! pardon, Marie... un mot, un dernier mot, et si vous l'exigez, c'est moi qui partirai pour toujours. Oh! j'étais loin de m'attendre à cette réception... moi, qui venais vers vous plein de joie et d'espérance...

MARIE.

Brisons là, monsieur... cette obstination me blesse.

DELIGNY.

C'est bien, mademoiselle, je n'insiste plus, je saurai sans doute plus tard le motif d'un accueil... Je vais partir, Marie, et puisque vous avez tout oublié, puisque vous ne m'aimez plus, tenez, voici ces lettres que je n'aurais données qu'avec ma vie.

MARIE.

Que signifie...

DELIGNY, *insistant.*

Prenez, prenez.

MARIE, *hésitant.*

Mais, monsieur...

DELIGNY.

Adieu, mademoiselle, adieu.

Il sort par le fond.

SCENE IX.

MARIE, *seule.*

Il s'en va!... quel langage!... et pourtant il a un accent de vérité. Et ces lettres, pourquoi me les remet-il? (*Elle regarde les lettres.*) Ciel! Oh! non... l'écriture de ma cousine! c'est bien là son écriture. Oh! je comprends tout maintenant! ses paroles d'amour, ses regards, ses allusions... une fatale ressemblance!... Et Morisseau, son mari, s'il savait... elle serait perdue... Oh! non, jamais, jamais... M. Deligny est un homme d'honneur, je lui dirai tout. On vient! cachons-nous d'abord pour lire ces lettres.

Elle sort à gauche.

SCENE X.

DELIGNY, MORISSEAU.

MORISSEAU, *ramenant Deligny par le bras.*

Comment! partir pour Paris! es-tu fou? et le déjeuner?... (*A part.*) J'ai une faim horrible. (*Haut.*) Et ta prétendue?...

DELIGNY.

Non, laisse-moi; il faut que je m'éloigne. Vois-tu, Morisseau, ce voyage sera pour moi un souvenir de malheur.

MORISSEAU.

Ah çà! t'expliqueras-tu à la fin? Je reviens de la poste porter la lettre pour ma femme: tout-à-coup je te rencontre haletant, bouleversé. Adieu, me dis-tu, adieu pour toujours. Moi, je te prends sous le bras, je te ramène, ou plutôt je te traîne jusqu'ici... Tu refuses de me donner aucune explication... dans la rue, je comprends cela... mais ici...

DELIGNY.

Je te dis qu'il faut que je parte... ne m'en demande pas davantage.

MORISSEAU.

Et ce mariage?

DELIGNY.

Est rompu.

MORISSEAU.

Tu n'es donc plus amoureux?

DELIGNY.

Plus que jamais.

MORISSEAU.

Alors!...

DELIGNY.

Alors il faut que je parte!

Fausse sortie.

MORISSEAU, *le retenant.*

Un instant! Tu ne partiras pas! je ne veux pas que tu partes.

DELIGNY.

Écoute. A toi, je ne veux rien cacher... mais songe que je te confie un secret auquel l'honneur d'une jeune fille est attaché.

MORISSEAU, *se frottant les mains.*

Ah! ah!

DELIGNY.

Je t'ai parlé ce matin de Marie, de nos relations à Francfort... eh bien, je ne t'ai pas tout dit :

AIR *du Château d'Elvire.*

Séduite alors par la promesse
D'une union qui comblait tous ses vœux,
Marie écouta ma tendresse
Et répondit à mes aveux...
Or, le contrat de mariage
Que je sollicite en ce jour,
Au temps de mon premier voyage,
Fut déjà signé par l'amour.

MORISSEAU.

Ah! bah! ah! bah!

DELIGNY.

Oui, et je venais ici pour une réparation.

MORISSEAU, *d'un ton pénétré.*

C'est bien, ça, c'est bien, ça.

DELIGNY.

Eh bien, croirais-tu que maintenant elle refuse de me reconnaître?

MORISSEAU, *gaîment.*

Ah! elle veut se moquer de toi! Ah! ah!

DELIGNY.

Comment, tu ris?

MORISSEAU, *tout en riant.*

Conviens aussi que c'est drôle, une femme qui... enfin une femme que... et qui ne veut pas vous reconnaître... Ah! c'est drôle! si, c'est drôle! si, si!

DELIGNY.

Mais écoute-moi. Je lui ai déclaré fort sérieusement que je partais, que je partais pour toujours, Morisseau, et pas une parole, pas un regard pour me retenir... Toujours la même réponse : Je ne vous ai jamais vu!

MORISSEAU, *éclatant.*

Ah! ah!

DELIGNY.

Tu es insupportable!

MORISSEAU.

D'un mot j'arrangerai l'affaire. Ah! ah!

DELIGNY.

Elle niait avec tant d'assurance, de vérité, que, si je n'étais pas bien sûr, je croirais que je me suis trompé...

MORISSEAU, *très-gaîment.*

Admirable!

DELIGNY.

Qu'une ressemblance...

MORISSEAU, *effrayé.*

Hein?

DELIGNY.

Oui, que j'ai été la dupe d'une ressemblance, d'une illusion.

MORISSEAU, *de même.*

Eh mais! eh mais!

DELIGNY.

Eh bien! qu'as-tu donc?

MORISSEAU.

J'ai... j'ai... (*A lui-même.*) Comment, une ressemblance! Ma femme... elle se nomme Louise... mais à Francfort on l'appelait aussi Marie à cause de la ressemblance.

DELIGNY.

Parleras-tu? tu m'impatientes!

MORISSEAU.

Non, je ne t'en veux pas.

DELIGNY.

A moi? pourquoi?

MORISSEAU.

Tu ne pouvais pas deviner...

DELIGNY.

Mais quoi?

MORISSEAU.

Puisque c'était avant.

DELIGNY.

Avant quoi?

MORISSEAU, *se ravisant.*

Rien.

DELIGNY, *avec impatience.*

Ah çà! quelle comédie jouons-nous? au lieu de me consoler tu commences à me rire au nez, puis subitement, sans motif, tu te montes, tu soupires. En vérité, tu ferais perdre patience...

MORISSEAU, *se promenant à grands pas.*

Allons, du sang-froid, du courage... fais comme moi, je suis calme... tu vois, je suis très-calme.

DELIGNY.

Toi, tu n'as aucunes raisons.

MORISSEAU.

Aucunes raisons? mais cette jeune fille que tu as aimée, il y a trois ans, à Francfort, et qui... enfin ce n'est pas Marie.

DELIGNY.

Ce n'est pas Marie!... Allons donc, tu es fou!

MORISSEAU, *dramatiquement.*

Cette ressemblance dont tu parlais tout-à-l'heure... eh bien, elle existe.

DELIGNY.

Serait-il possible? Oh! non, c'est elle, je l'ai reconnue aux battemens de mon cœur.

MORISSEAU, *avec éclat.*

Ah! bah! les battemens de ton cœur! laisse-moi donc tranquille avec tes battemens! je te dis que ce n'est pas elle.

DELIGNY.

Mais qui donc, alors?

MORISSEAU, *dramatiquement.*

Qui? tu me demandes qui? Tiens, tu vas frémir; c'est...

DELIGNY.

Eh bien, c'est...

MORISSEAU, *se ravisant, furieux.*

Qu'est-ce que ça te fait? C'est vrai... tu es là... tu me tires les paroles .. Eh bien, non, tu ne le sauras pas, tu ne le sauras jamais.

DELIGNY.

Cependant ..

MORISSEAU.

A quoi cela te servirait-il?

DELIGNY.

A l'épouser.

MORISSEAU.

A l'épouser? c'est trop fort. Mais tu ne veux donc pas comprendre que...

DELIGNY.

Que quoi?

MORISSEAU, *avec éclat.*

Que rien.

DELIGNY, *s'emportant.*

Oh! c'en est trop!

MORISSEAU.

Voyons, mon ami, sois raisonnable... je me trompe peut-être, vois-tu, il se peut que ce soit Marie, il se peut aussi que ce soit l'autre... ou bien... (*Chaudement.*) Est-ce que je sais, moi?

DELIGNY, *de même.*

Ah çà! que signifie? en vérité, tu serais intéressé dans cette affaire?

MORISSEAU, *s'oubliant.*

Certainement que j'y suis intéressé... (*se reprenant*) par l'intérêt que je te porte... Mais il faut absolument que ce mystère s'éclaircisse, ça ne peut pas durer long-temps comme ça... je souffre, je suis irrité, agacé... de te voir si inquiet. Pauvre ami, va... Je vais trouver la tante Valden, et je

saurai d'elle si c'est Marie ou l'autre qui... car enfin tu ne peux rester dans cette position-là, je le comprends comme toi, mieux que toi peut-être!

DELIGNY.

Cours donc, car je suis impatient.

MORISSEAU.

C'est cela, j'y vais.

DELIGNY.

AIR *de Brune et Blonde.* (Loisa Puget.)

A toi je me livre...

MORISSEAU.

J'ouvrirai le livre
De ton destin;
Il faut que la tante,
D'humeur complaisante,
S'explique enfin.

DELIGNY.

Tu comprends, mon cher, mon inquiétude
Ne peut pas durer. c'est trop d'un moment.

MORISSEAU.

Je m'en vais courir, car l'incertitude
Est, à mon avis, un cruel tourment.

ENSEMBLE.

DELIGNY.

A toi je me livre;
Ouvre donc le livre
De mon destin,
Il faut que la tante,
D'humeur complaisante,
S'explique enfin.

MORISSEAU.

A moi s'il se livre,
J'ouvrirai le livre
De son destin,
Il faut que la tante,
D'humeur complaisante,
S'explique enfin.

Morisseau sort par la droite.

SCENE XI.

DELIGNY, *seul.*

En vérité, je ne sais que croire... cette ressemblance, la conduite de Marie à mon égard... Morisseau dirait-il vrai?... Oh! oui, celle que j'ai aimée n'est pas celle qui me parlait si cruellement ce matin, et cependant, ces traits... Voici Morisseau et Mme Valden... ma présence pourrait les gêner; je n'aurai garde de retarder l'explication de cette énigme. Les voici!

Il sort par le fond.

SCENE XII.

MORISSEAU, Mme VALDEN, *qu'il entraîne par le bras.*

Mme VALDEN.

Mais laissez-moi donc, Morisseau... je vous dis que ma carpe est dans la poêle.

MORISSEAU.

Eh bien! qu'elle y reste, dans la poêle? je n'ai plus faim.

Mme VALDEN.

Mais lâchez-moi donc!

MORISSEAU, *d'un ton solennel.*

Je n'ai pas voulu m'expliquer devant cette cuisinière, mais maintenant que nous voilà seuls, écoutez-moi!

Mme VALDEN, *regardant vers la cuisine.*

Oui... pourvu qu'elle ne laisse pas brûler...

MORISSEAU.

Laissez-moi un peu tranquille avec votre carpe, je vous en supplie. Songez que le bonheur de toute ma vie est attaché à la question que je vais vous faire.

Mme VALDEN.

Ah! mon Dieu!

MORISSEAU, *d'un ton solennel.*

Laquelle de vos deux nièces, de Louise ou de Marie, passa trois mois à Francfort, il y a trois ans? Répondez-moi catégoriquement.

Mme VALDEN.

Voilà tout?... c'est facile, attendez... vous me demandez laquelle?

MORISSEAU, *criant.*

Oui, laquelle, il y a trois ans?

Mme VALDEN.

J'entends bien, mais je cherche... il y a trois ans... mon Dieu! mon Dieu!

MORISSEAU, *très-haut.*

Oui, trois ans, à Francfort... trois mois... cherchez bien.

Mme VALDEN.

O mon Dieu! je le tenais... mais vous criez aussi... c'est votre faute... je ne sais plus... je l'avais sur la langue... (*Cherchant.*) Il y a trois ans...

MORISSEAU, *très-bas.*

Oui, à Francfort, chez Mme Rosbach... cherchez!

Mme VALDEN.

Chez Mme Rosbach... c'est étonnant comme je perds la mémoire.

MORISSEAU, *à part.*

Elle s'en aperçoit!

Mme VALDEN.

Ah! oui, oui, je crois que c'est Louise.

MORISSEAU, *attéré.*

Ma femme!

Mme VALDEN.

Attendez, attendez donc... c'est peut-être Marie... Oui, je crois plutôt...

MORISSEAU.

Ah! décidez-vous... vous me faites mourir.

Mme VALDEN.

Non, non! je me souviens maintenant... ce n'est pas Marie, c'est Louise.

MORISSEAU, *à part.*

Enfin, je tiens la preuve!

Mme VALDEN.

Et je vais vous dire ce qui me fait croire que

c'est Louise, c'est qu'à cette époque, j'ai mis dans son petit paquet, que j'ai fait moi-même, une robe cerise... vous savez, une robe cerise?

MORISSEAU, *impatient.*

Oui, oui, après?

Mme VALDEN.

Eh bien! elle m'est revenue toute déchirée.

MORISSEAU.

Qui?

Mme VALDEN.

La robe cerise.

MORISSEAU.

Ah!

Mme VALDEN.

Cette pauvre Marie était désolée.

MORISSEAU.

Louise, vous voulez dire.

Mme VALDEN.

Non, Marie... c'est Marie qui avait une robe cerise.

MORISSEAU.

Mais vous m'avez dit Louise.

Mme VALDEN.

C'est possible... je ne me rappelle plus trop si c'est Louise ou Marie... peu importe!

MORISSEAU.

Comment! peu importe!

Mme VALDEN.

Pour vous achever l'histoire, comme cette robe était toute déchirée, devinez ce que j'en ai fait... Oh! ça, je me le rappellerai toujours.

MORISSEAU.

Mais dites-moi donc laquelle...

Mme VALDEN, *avec satisfaction.*

Des tabliers! des tabliers!

MORISSEAU, *avec éclat.*

Oh! que le diable l'emporte, elle, sa robe cerise et ses tabliers! (*Haut.*) Ma tante, voulez-vous me répondre?

Mme VALDEN.

Je vous ai dit ce que je savais; mais expliquez-vous, car je ne comprends pas pourquoi...

MORISSEAU.

Ce n'est pas nécessaire.

Mme VALDEN.

Mais si, je veux savoir au moins...

MORISSEAU.

Vous le voulez, c'est vous qui insistez, eh bien, apprenez donc, malheureuse tante, apprenez que Louise ou Marie, il y a trois ans, a été à Francfort, et si c'était ma femme... vous comprenez... saperlotte!

Mme VALDEN, *sans comprendre.*

Oui.

MORISSEAU.

Jugez s'il est important que je connaisse la vérité... ainsi, parlez, je vous écoute. Allez, allez, allez!

Mme VALDEN, *naïvement.*

C'est étonnant... je n'ai rien compris du tout à votre anecdote.

MORISSEAU, *très-monté.*

Oh! c'est trop fort... eh bien, je vous déclare que s'il me fallait aujourd'hui épouser votre nièce Louise, j'aimerais mieux me donner au diable!... Ah! comprenez-vous à présent?

Mme VALDEN, *furieuse.*

C'est une indignité!... me parler ainsi!... vous êtes un ingrat, un mauvais sujet!

MORISSEAU.

Allez! allez!

Mme VALDEN.

Vous n'êtes pas digne d'un pareil trésor... car votre femme est un ange.

MORISSEAU, *se promenant à grands pas.*

Oh!

Mme VALDEN.

Une sainte... qui vaut dix fois mieux que vous, qui ne valez rien.

MORISSEAU.

Voilà le bouquet!

ENSEMBLE.

AIR :

Mme VALDEN.

C'est affreux, ce propos étrange
Allume mon juste courroux;
Ma pauvre nièce, un pareil ange!
Était digne d'un autre époux.

MORISSEAU.

Oui, c'est trop fort, et ces louanges
Ne font qu'augmenter mon courroux;
Au diable soient de pareils anges,
Pour le bonheur de leurs époux.

Mme VALDEN.

A vos vœux j'eus tort de me rendre,
Puisque vous faites son malheur.

MORISSEAU.

Si vous tenez à la reprendre,
Je vous la rendrai de grand cœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCENE XIII.

MORISSEAU, MARIE, Mme VALDEN.

MARIE, *entrant.*

Comment, comment, une querelle... je suis sûr que c'est mon cousin qui a tort.

MORISSEAU.

C'est ça, ils ont bon dos, les cousins! (*A part.*) C'est comme les maris.

Mme VALDEN.

Oui, c'est lui qui a tort... tu ne sais pas ce qu'il vient de me dire? qu'il aimerait mieux se donner au diable que d'épouser ta cousine, si ce mariage était à refaire.

MARIE, *à part.*

O mon Dieu, est-ce qu'il se douterait... (*Haut, avec reproche.*) Comment, Morisseau, vous disiez cela, vous qui êtes si gentil quand vous voulez?

MORISSEAU.

Gentil! vous croyez que c'est facile quand on a une femme qui... a été à Francfort.

MARIE, *à part.*

Il sait tout. (*Haut.*) Eh bien! quel mal y a-t-il à cela?... moi aussi j'y suis allée à Francfort... et je n'en suis pas morte.

MORISSEAU.

Je sais bien qu'on n'en meurt pas, parbleu.

MARIE.

Allons, voyons, votre main... faites la paix *.

MORISSEAU.

Je n'en veux pas à la tante Valden, mais je voudrais savoir laquelle?...

Mme VALDEN, *à Marie.*

Tu vois... il recommence.

MORISSEAU, *hors de lui.*

Mais oui... sapristi... et je recommencerai jusqu'à ce que je sache.

Mme VALDEN.

Mais pourquoi, je te demande un peu pourquoi cet entêtement?

MARIE, *à part.*

Je le sais, moi... ces lettres m'ont tout appris... mais lui... qui a pu l'instruire?...

MORISSEAU.

C'est bien décidé... vous ne voulez pas me dire le fin mot, n'est-ce pas?

MARIE.

Encore!

Mme Valden remonte la scène.

MORISSEAU, *câlinant.*

Voyons, ma petite cousine... vous qui êtes bien bonne... dites-moi, là, franchement, si vous avez été, il y a trois ans, à Francfort.

MARIE.

Mais oui... puisque j'y vais chaque année.

MORISSEAU, *mystérieusement.*

Avec une robe cerise?

MARIE.

Oh! je ne me rappelle plus.

MORISSEAU, *avec emportement.*

Encore! ils ne se rappellent rien dans cette famille-là... il n'y a que moi qui ai de la tête. (*A part.*) Malheureusement.

MARIE, *à part.*

Que faire pour détourner ses soupçons?

MORISSEAU.

Au fait, ça ne peut pas être vous... vous auriez reconnu Deligny tout de suite.

MARIE, *mystérieusement.*

Deligny! chut!

MORISSEAU, *bas.*

Hein? quoi? est-ce que...

MARIE, *de même.*

Silence... je vous en supplie.

MORISSEAU, *de même.*

Bien, bien.

MARIE, *de même.*

Maintenant que vous voilà dans le complot... soyez discret.

* Marie, Morisseau, Mme Valden.

MORISSEAU.

Oui. (*A part.*) Je ne comprends pas davantage, mais je suis dans le complot!

SCENE XIV.

MARIE, DELIGNY, MORISSEAU, Mme VALDEN.

DELIGNY.

Vous voilà en famille... mille pardons, si je vous dérange.

Mme VALDEN.

Il n'y a pas de mal, monsieur Deligny, il n'y a pas de mal,.. (*A part.*) Voilà un mari qui sera plus aimable que l'autre.

DELIGNY, *bas à Morisseau.*

Eh bien! sais-tu quelque chose?

MORISSEAU, *bas.*

Rien... chut!

MARIE, *à part.*

Il faut pourtant bien le lui dire. (*Bas à Deligny.*) Je voudrais vous parler, à vous seul, monsieur.

DELIGNY.

Amoi?... (*Bas à Marisseau.*) Il faut que tu éloignes Mme Valden... Marie veut me parler.

MORISSEAU.

Enfin, nous allons tout savoir.

DELIGNY, *lui faisant signe de sortir.*

Mais... toi aussi.

MORISSEAU.

Ah!... (*A part.*) Comme ça, je ne saurai rien si je m'en vais... (*Regardant le rideau à droite.*) Oh! une idée!... voilà qui est adroit... (*Haut.*) Eh bien! et le déjeuner!... nous sommes là à nous regarder; j'ai faim, moi... est-ce que votre carpe frittoujours, tante Valden?... Ah!... ah!... Eh mais! il me semble que ça sent le brûlé.

Mme VALDEN, *courant vers la porte de droite.*

Ah! mon Dieu! c'est ma friture! c'est ma friture!...

MORISSEAU, *la suivant.*

C'est sa friture à la tante Valden... c'est sa friture... Ma tante, je vous suis.

Mme VALDEN.

Vous?

MORISSEAU, *près de la porte.*

Oui. (*Bas.*) Ne dites rien.

Mme Valden sort à droite, Morisseau fait une fausse sortie et se cache derrière le rideau à droite.

SCENE XV.

MARIE, DELIGNY, MORISSEAU, *derrière le rideau.*

DELIGNY.

Vous m'avez ordonné de rester, mademoiselle, je vous écoute.

MORISSEAU, *à part.*

D'ici, je pourrai tout entendre.

DELIGNY.

Vous hésitez, mademoiselle, vous tremblez, rassurez-vous; je ne suis pas venu ici pour vous imposer un amour que vous ne partagez pas, c'est à moi d'implorer mon pardon. Mon langage de ce matin a dû vous choquer, mais j'ai été le jouet d'une fatale illusion. Oui, mademoiselle, la jeune fille que j'ai aimée, ce n'est pas vous.

MARIE.

C'est pour vous apprendre toute la vérité, monsieur, que je vous ai demandé un entretien.

MORISSEAU.

Ah! enfin!

DELIGNY.

Parlez, mademoiselle, je suis préparé à vous entendre. Je sais déjà la moitié du secret; ôtez-moi ma dernière espérance en me le confiant tout entier. Nommez-la-moi, cette femme qui n'a maintenant à mes yeux d'autre mérite que celui de vous ressembler. Indiquez-moi sa retraite, et quelle que soit l'impression que vous ayez produite sur mon cœur, je saurai faire mon devoir.

MORISSEAU, *avec impatience, à part.*

Bavard!

MARIE.

Oui, monsieur, oui, vous êtes bien coupable, plus coupable que vous ne le pensez peut-être.

DELIGNY.

Que dites-vous?

MARIE.

Trois ans d'abandon! trois ans d'oubli! à quoi avez-vous exposée?

MORISSEAU, *de même.*

Allons, ça y est, c'est ma femme, ça y est!

DELIGNY.

Achevez.

MARIE.

Eh bien! celle que vous avez vue à Francfort chez Mme Rosbach.

MORISSEAU.

Je ferais mieux de m'en aller.

DELIGNY.

De grâce...

MARIE.

Eh bien! c'est... (*Apercevant Morisseau, à part.*) Morisseau! Dieu!

DELIGNY.

C'est...

MARIE, *résolument.*

C'est moi!

DELIGNY.

Vous!

MORISSEAU.

Ah bah!

MARIE.

C'est moi!

MORISSEAU, *avec joie.*

Voilà le fin mot!

DELIGNY.

Oh! mais non, je rêve sans doute, c'est encore un jeu. Oh! qui que vous soyez, ne me trompez pas... Marie! Oh! non, non, ce matin... cette froideur... cette indifférence...

MARIE, *à part.*

Voilà qu'il ne me croit pas, maintenant.

DELIGNY.

Marie ne m'aurait pas fait ce chagrin.

MARIE, *à part.*

Profitons des lettres que j'ai lues pour le convaincre.

DELIGNY.

Marie était si bonne... elle m'aimait tant... aussi j'aurais donné ma vie pour elle.

MARIE.

Elle s'en souvient. Sur un mot, sur un regard... que de fois vous êtes-vous jeté au-devant des plus grands dangers?... Oh! vous étiez bien étourdi, bien téméraire, monsieur, par exemple... une fois, à la promenade... ce jeune officier qui me suivait toujours et qui un soir osa me parler... Eh bien! pour cela seul, vous l'avez provoqué, insulté, et malgré tout, malgré mes prières, malgré mes larmes, vous vous êtes battu... Oh! vous avez été blessé... là... au bras droit.

DELIGNY.

Mais il vous a fait des excuses!

MARIE.

Oh! je vous en ai bien voulu d'abord... mes lettres... étaient pleines de reproche... vous savez... mais plus tard... Oh! non, voyez-vous, ces choses-là elles vivent à jamais au fond du cœur... n'est-ce pas, Édouard?

DELIGNY.

Édouard! oh! c'est elle, c'est elle.

MARIE.

AIR : *Quand les oiseaux du voisinage.*

Ce nom n'a-t-il rien qui vous touche,
Il vous enivrait autrefois;
Et quand il tombait de ma bouche
Vous restiez tremblant sous ma voix!
J'ai même appris à l'écrire
Sur cet arbre si discret
Où notre amour s'abritait...
Ce doux passe qui m'inspire
Sur vous n'a donc plus d'empire?
Se peut-il que tant de bonheur
Soit effacé de votre cœur? (*bis.*)

DELIGNY, *transporté.*

Oh! pardon, pardon, Marie, d'avoir tant hésité à te reconnaître.

MARIE.

Chut! si on vous entendait!

DELIGNY.

Oh! c'est que je suis ivre de joie, de bonheur... ma femme, ma chère petite femme!

MARIE, *à part.*

Sa femme!

MORISSEAU, *de même.*

Est-ce qu'ils n'ont pas bientôt fini?

DELIGNY.

Je vais terminer avec Mme Valden, et nous ne nous quitterons plus.

MARIE, *l'arrêtant.*

Il serait peut-être plus convenable d'attendre un peu! (*A part.*) Le temps de le détromper!

DELIGNY.

Pourquoi retarder l'accomplissement...

MARIE.

Silence! on vient*.

MORISSEAU, *de même.*

Si je sortais on se moquerait de moi.

SCENE XVI.

DELIGNY, MARIE, Mme VALDEN, MORISSEAU.

Mme VALDEN.

A table! le déjeuner est servi... Où donc est Morisseau?

DELIGNY.

Dans le jardin sans doute... il nous quitte à l'instant même.

MORISSEAU, *à part.*

Menteur!

Mme VALDEN.

Ma foi, tant pis pour lui, la friture n'attend pas; mettons-nous à table.

MORISSEAU.

Est-ce qu'ils vont déjeuner sans moi? j'ai une faim...

SCENE XVII.

DELIGNY, MARIE, Mme VALDEN, JEAN, MORISSEAU, *derrière le rideau.*

JEAN, *entrant.*

Une lettre de Francfort pour M. Morisseau.

MORISSEAU, *se montrant.*

De ma femme!... donne.

TOUS.

Morisseau!

MORISSEAU, *à part.*

Ils m'ont vu!

Mme VALDEN.

Que faisiez-vous donc là?

MORISSEAU.

Moi? rien... je... j'attendais le déjeuner.

DELIGNY.

Ah! tu nous écoutais!

JEAN, *à part.*

C'est comme moi quand je *balie.*

Il sort.

MORISSEAU.

Eh bien, oui, j'en conviens, c'est très-mal**.

Chère petite femme, un ange de vertu. (*A Mme Valden.*) Dites donc, la robe cerise, c'était à Marie.

Mme VALDEN.

Eh bien, je vous l'ai toujours dit.

MORISSEAU.

Vous? (*A part.*) Au fait, elle est sourde; elle ne peut pas se rappeler.

MARIE.

Eh bien, regrettez-vous encore d'avoir épousé Louise?

MORISSEAU.

Oh Dieu! ce serait à refaire... (*A part.*) Me mettre en tête des idées pareilles au moment où elle s'occupe de moi. (*Il lit la lettre.*) Je suis un misérable! (*Haut.*) Tiens, Deligny, vois donc ce qu'elle m'écrit.

MARIE, *vivement.*

C'est inutile!

MORISSEAU.

Si, si, je veux qu'on sache...

MARIE.

Morisseau, arrêtez. (*En ce moment Morisseau remet la lettre à Deligny. A part.*) Tout est perdu.

DELIGNY.

Comment! c'est... c'est là l'écriture de ta femme!

MORISSEAU.

Oui, belle main, n'est-ce pas?

DELIGNY, *bas à Marie.*

Oh! Marie, vous me trompiez!

MARIE, *de même.*

Il fallait sauver ma cousine, Morisseau nous écoutait.

DELIGNY, *de même.*

Quoi! vous saviez, et je n'ai pas compris! et tout cela n'était qu'un jeu!

MORISSEAU.

Eh bien! à quand la noce?

Mme VALDEN.

Quelle noce?

MORISSEAU, *gaîment.*

Ah! oui, toujours... (*criant*) la noce de mon ami Deligny avec...

Mme VALDEN.

Ah! à propos! Eh bien, cela peut s'arranger si vous êtes d'accord.

DELIGNY.

Mais à peu près! (*Bas à Marie.*) Je ne puis pas détromper Morisseau.

MORISSEAU, *tendant la main à Marie.*

Petite cousine, je vous invite pour la première contredanse.

MARIE, *hésitant.*

Mais...

DELIGNY, *bas à Marie.*

Ne faut-il pas sauver votre chère Louise?

* Deligny, Marie, Morisseau.

** Deligny, Marie, Morisseau, Mme Valden.

MORISSEAU.

Qu'est-ce que je dis donc? la première, c'est pour le mari. Petite cousine, je vous invite pour la seconde.

DELIGNY, *bas à Marie qui hésite.*

Un mot pour sa réputation, un mot pour mon bonheur.

MARIE, *regardant Deligny et tendant la main à Morisseau.*

J'accepte.

MORISSEAU.

C'est pour le coup que j'ai faim... ça m'a repris.

ENSEMBLE.

AIR *du Forgeron.*

Allons, plus de crainte
Et plus de contrainte,
Car nous savons la vérité ;
Assez de tristesse,
Assez de détresse,
Et reprenons notre gaîté.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme VEUVE DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.

PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS.

TREIZIEME VOLUME.

La Marq. de Prétintaille, v. 1 a. 6
Sarah, op.-c. en 2 a. 6
Sur le Pavé, v. 1 a. 6
Don Juan de Marana, myst. 10
Une St-Barthélemy, v. 1 a. 6
La Liste des notables, v. 2 a. 8
La Reine d'un jour, v. 2 a. 6
Le Démon de la Nuit, v. 2 a. 8
Un Procès criminel, c. 3 a. 8
Le Portrait du Diable, v. 1 a. 6
Mariana, c.-v. 3 a. 6
Le Comte de Horn, dr. 3 a. 8
Un Bal du grand monde, v. 1 6
L'Oiseau bleu, v. 3 a 8
Le Barbier du Roi d'Arangon 3 a 8
Balthazar, v. 1 a. 6
Amazampo, dr. 4 a et 6 t. 8
La Vaubalière, d. 5 10
Le Luthier de Vienne, op.-c. 6
Les Misères d'un Timbalier, 6
Le C. des Informations, v. 1 a. 6
Casanova, v. 3 a.

QUATORZIÈME VOLUME.

Georgine, c.-v. 1 a. 6
Mistress Siddons, c.-v, 2 a. 8
Tout ou Rien dr. 3 a. 8
Lestocq, v. 1 acte. 6
Madame Péterhoff, v. 1 a. 6
D'Aubigné v. 2 a. 8
Christiern, mél. 3 a. 8
Kean, c. 5 actes. par Dumas. 10
Le Diadesté, op.-c. 2 a. 8
Arriver à propos, v. 1 a. 6
Le Frère de Piron, v. 1 a. 6
Le Roi malgré lui, v. 2 a. 8
Le Puits de Champvert, d. 3 a. 6
Le Diable amoureux, v. 1 a. 6
Le Passé, v. 1 a. 6
Sir Hughes coméd.-vaud. 2 a. par M. Scribe. 8
Marie comédie en 3 actes. par Mme Ancelot. 8
Pierre le rouge, c.-v. 3 a. 8
L'Homéopathie, c.-v. en 1 a 6
Nabuchodonosor, dr. en 4 a. 8

QUINZIÈME VOLUME.

Théodore, vaud. en 1 acte. 6
L'Épée de mon père, v. 1 a. 6
La Femme de l'épicier, v. 1 a. 6
Dolorès, mélodrame 3 actes. 8
Un Cœur de mère c.v. 2 a. 8
Jaffier, drame en 5 actes. 10
Les Poutons de Cadix, 1 a. 6
Les deux coupables, v. 1 a. 6
Marion Carmélite, v. 1 a. 6
Le Muet d'Ingouville, c.-v. 2 a 8
El Gitano, mél. 5 a. 10
Léon, drame en cinq actes, par M. de Rougemont 10
Fils d'un agent de change, 1 a. par MM. Scribe et Dupin. 6
Le comte de Charolais, c. 3 a. 8
Le Mari de la dame de chœurs 8
Valérie mariée dr. 3 actes. 8
Roquelaure, vaud. 4 actes. 8
Madame Favart, com : 3 act. 8
L'Ambassadrice, op-c. 3 act. par Scribe. 8

SEIZIÈME VOLUME.

L'Année sur la Sellete, rev. 1. 6
Le Secret de mon Oncle, v. 1 a 6
La Nouvelle Héloïse, dr. 3 a. 8
Gaspardo, d. 5 act. et un prologue, par M. Bouchardy. 10
Le Postillon de Lonjumeau, opéra-comique 3 actes. 8
La Chevalière d'Eon, v. 2 a 8
Austerlitz, évènement hist. 3 a 8
Le Muet de St-Malo, vaud. 1 a 6
Stradella, coméd. en un acte. 6
La Laitière et les 2 Chasseurs. 6
Riche et Pauvre, dr. 5 actes. 10
La Champmeslé, com. anec. 2 a. 8
Huit ans de plus, mél. 3 actes 8
Les Sept Infans de Lara, d. en 5 a. par M. Malfille. 10
Michel, com.-vaud. 4 actes. 8
Paraviedès drame 3 actes. 8
Le Portefeuille, ou 2 Familles, drame en 5 actes. 10
Père et Fils, vaud. 1 acte. 6

DIX-SEPTIÈME VOLUME.

Riquiqui, com.-vaud. 3 act. 8
Un Grand Orateur, c.-v. 1 a 6
Trop Heureuse, c.-v. 1 a. 6
La Viellesse d'un grand Roi, com. 3 actes. 8
L'Étudiant et la grande Dame com.-vaud. 2 actes. 8
La Comtesse du Tonneau, 2 a. 8
Le Paysan des Alpes, dr. 5 a. 10
Polly, com.-vaud. 3 a. 8
Le Bouquet de bal, c. 1 a. 6
La Vendéenne, c.-v. 2 a. 8
L'bonneur de ma Mère, d. 3 a. 8
Eulalie Granger, d. 5 a. 10
Schubry, com.-vaud. 1 a. 6
Julie, comédie en 5 actes, 10
L'Ange Gardien, dr.-v. 3 a. 8
Miel et Vinaigre, c.-v. 1 a. 6
Paul et Pauline, c.-v. 2 a. 8
Femme et Maîtresse, c.-v. 1 a 6

DIX-HUITIÈME VOLUME.

Jeanne de Naples, dr. 5 act. 10
Le Gars, dr, 5 act. 10
Un Chef-d'OEuvre inconnu, dr. en prose. 8
Vouloir c'est Pouvoir, c.-v. 2 8
Mina com.-vaud. en 2 actes. 8
Sans Nom ! mystère en 1 acte. 6
Un Parent millionnaire, c. 2 a. 8
Le Père de l'Enfant, c.-v. 1 a 6
Le 3me et le 4me, v. 1 a. 6
l'Agrafe, mélod. 3 act. 8
Le Mari à la ville et la Femme à la campagne, c.-v. 2 a. 8
Une Fille de l'Air, féerie, 3 a. 8
Le Château de ma Nièce, c. 1 a. 6
La Fille d'un Militair, c. 2 a 8
Le Tour de Faction, v. 1 a. 6
La Double Échelle, op.-c. 1 a. 6
Bruno le Fileur, v. 2 actes. 8
Un Jour de Grandeur, dr 3 a 8

DIX-NEUVIÈME VOLUME.

Le Tourlourou, vaud. 5 a. 10
Le Bon Garçon, op.-c. 1 a. 6
Dgenguiz-Kan, pièce en 6 tab. 8
L'Officier Bleu, drame en 3 a. 8
Portier je veux de tes cheveux ! anect. hist. en 1 a. 6
Rita l'Espagnole, dr. en 4 a. 8
Piquillo, opéra-comique 3 a. 8
Le Café des Comédiens, v. 1 a 6
Thomas Maurevert, dr. 5 a. 10
Pauvre Mère ! dr. 5 a 10
Spectacle à la Cour, c. v. 1 a. 8
Suzanne, com.-vaud. 2 a. 8
Le Domino Noir, op.-com. 3 a. 8
Longue Épée. drame 5 a. 10
Maria Padilla, chronique espagnole en trois actes. 8
Roméo et Juliette, trag. 5 a. 10
La Folie Beaujon, v. par MM. Dupeuty et Rochefort 6

VINGTIÈME VOLUME

Caligula, trag. en 5 a. avec un Prologue, par A. Dumas. 10
Marquise de Sennetère, c. 3 a. 8
L'Ile de la Folie, r. en 1 a. 6
La Dame de la Halle, v. 2 a. 8
Les Saltimbanques, par. 3 a. 8
A Trente ans, v. 3 a. 8
L'Élève de St-Cyr, dr. 5 a. 10
Marcel, drame 4 a. 8
La Maîtresse de Langues, 1 a. 6
Le Cabaret de Lustucru, 1 a. 6
L'Interdiction, dr. 2 a. 8
La Pauvre Fille, mélod. 5 a. 10
Isabelle, comédie 3 a. 8
Le Mariage d'Orgueil, c.-v. 2 a. 8
La Petite Maison, c.-v. 2 a. 8
La Demoiselle Majeure, v. 1 a. 6
M. et Mme Pinchon, c.-v. 1 a. 6
Mlle Dangeville, c.-v. 1 a. 6

VINGT-UNIÈME VOLUME

Arthur, c.-v. 2 a. 8
Les Suites d'une Faute. dr. 5 a. 10
Les Enfans du Délire, v. 1 a. 6
Matéo, dr. 5 a. 10
Le Mariage en Capuchon, v. 2 a. 8
A Bas les Hommes ! v. 2 a. 8
La Bourse de Pézénas, v. 1 a. 6
Lord Surrey, dr. 5 a. 10
Duchesse ! c.-v. 2 a. 8
Simon Terre-Neuve, c.-v. 1 a. 6
Philippe III, tragédie en 5 a. 10
Gaspard Hauser, dr, 4 a. 8
Les deux Pigeons, c.-v. 4 a. 8
Mathias l'Invalide, c.-v. 2 a. 8
Impressions de Voyages, v. 2 a. 8
Geneviève de Brabant. mél. 4 a. 8
Rafaël, dr.-com, 3 a. 8
Faute de s'entendre, cem. 1 a. 6

VINGT-DEUXIÈME VOLUME.

La Femme au salon, c.-v. 2 a. 8
Juana, c.-v. 2 a. 8
Les Droits de la Femme, c. 1 a. 6
Moustache, c.-v. 3 a. 8
La Pièce de 24 Sous, c.-v. 1 a. 6
M. de Coyllin, c.-v. 1 a. 6
La Fille de l'Air dans son Ménage, vaud-féerie 1 a. 6
L'Orphelin du Parvis, c.-v. 1 a. 6
Philippe III, tragédie en 5 a. 10
La Croix de Feu, mélod. 3 a. 8
Plock le Pêcheur, v. 1 a. 6
Léonce. c.-v. 3 a. 8
Les Trois Dimanches, c.-v. 3 a. 8
L'Escrot du Grand moude, 3 a. 8
Les Chiens du St-Bernard, 5 a. 10
La Figurante, op.-c. 5 a. 10
La Comtesse de Chamilly d, 4 a. 8
La Reine des Blanchisseuses 2 a 8

VINGT-TROISIÈME VOLUME.

Le Sonneur de St-Paul, d. 5 a. 10
Mademoiselle, c.-v. 2 a. 8
La Dame d'Honneur, op.-c. 1 a 6
Maria Padilla. tragédie 5 a. 10
Paul Jones, d. 5 a par A Dumas. 10
Le Brasseur de Preston, o-c. 3 a 8
Françoise de Rimini, tr. 3 a 8
Lady Melvil, c.-v. 3 a. 8
Tronquette, c.-v. 1 a. 6
Le Discours de Rentrée, v. 1 a. 6
Pierre d'Arezzo, dr. 3 a. 8
Les Coulisses, v. 2 a. 8
Les Parens de la Fille, c. 1 a. 6
La Levée de 300,000 Hommes. 6
Rothomago, revue 1 a. 6
Le Marquis en Gage, c.-v. 1 a. 6
Le Puff, revue en 3 tableaux. 8
Claude Stocq, dr. 5 a. 10
Jeanne Hachette, dr. 5 a. 10

VINGT-QUATRIÈME VOLUME.

Lekain, v. 2 a. 8
Reine de France, v. 1 a. 6
Diane de Chivry, dr. 5 a. par M. Frédéric Soulié. 10
Les trois Bals, v. 3 a. 8
Le Manoir de Montlouvier, dr. 5 actes. 10
Dieu vous bénisse, v. 1 a. 6
Maurice, c.-v. 2 a. 8
Bathilde, dr. 3 a. 8
Pascal et Chambord, c.-v. 2 a. 8
Maria, c.-v. 2 a. 8
La Bergère d'Ivry, dr. 5 a. 10
Mlle de Belle-Isle, c. 5 a. par M. Alexandre Dumas 10
Marie Remoud, dr.-v. 3 a. 8
Simplette, v. 1 a. 6
Le dépositaire, c.-v. 2 a. 8
Le Plastron, v. 2 a. 8

VINGT-CINQUIÈME VOLUME.

L'Alchimiste, dr. 5 a. 10
Naufrage de la Méduse, 5 a. 10
Balochard, c.-v. 3 a. 8
La Maîtresse et la Fiancée, 2 a. 8
Les Manciui, c.-v. en 3 a. 8
Marguerite d'Yorck, mélod. 4 a. 8
Deux jeunes femmes, d. 5 a. 10
Rigobert, mélod. com. 4 a 8
Gabrielle, c.-v. en 2 a. 8
La jeunesse de Gœthe, v. 1. a. 6
Émile, vaudeville en 1 a. 6
Il faut que jeunesse se passe, 3 a 8
Un vaudevilliste, un a. 6
Le fils de la Folle, d. 5. a. 10
Le Marché de Saint-Pierre, drame en 5 actes. 10
Les Belles femmes de Paris, c.-v. en 2 a. 8
Amandine, c.-v. en 2 8

VINGT-SIXIÈME VOLUME.

Il était temps ! v. en 1 acte. 6
L'article 960, vaudeville, 1 a. 6
L'ange dans le monde c. 3 a. 8
L'Art de ne pas monter sa garde 6
Christine, 5 a. par *F. Soulié*. 10
Les chevaux du Carousel, 5a. 10
Laurent de Médicis, tr. 3 a. 8
Les trois Beaux-Frères, v. 1 a. 6
La Jacquerie, opéra 4 a. 8
Revue et Corrigée, c.-v. 1 a. 6
Le Loup de Mer, dr. 2 a. 8
L'Ombre d'un Amant, v. 1 a. 6
Christophe le Suédois, dr. 5a. 10
Le Proscrit, drame 5 actes. 10
Les Travestissemens, op.-c. 1a. 6
Le Massacre des Innocens, 5a. 10
Thomas l'Egyptien, v. 1 a. 6
Clémence, c.-v. 2 a. 8
La belle Bourbonnaise, v. 2 a. 8

VINGT-SEPTIÈME VOLUME.

Le Château de Saint-Germain, dr. 5 a. 10
Les Bambochesde l'Année, r. 1a. 6
Le Commissaire extraordinaire, vaud 1 a. 6
Deux Couronnes, com. 1 a. 6
Les Enfans de troupe, c.-v 2a. 8
L'Ouvrier, drame 5 a 10
Le Tremblement de terre de la Martinique, dr. 5 a. 10
La Famille du Fumiste, c.-v. 2a. 8
Les Intimes, v. 1 a. 6
La Eionne, c.-v. 2 a. 8
La Madone, dr. 4 a. 8
Jean le Pingre, v. 1 a. 6
Les Prussiens en Lorraine, dr. 4 a. 10
Roland Furieux, folie-v. 1 a 6
Un Secret, dr.-v. 3 a. 8

L'Abbaye de Castro, dr. 5 a. 10
La nouvelle Geneviève, v. 2a. 8
La Famille de Lusigny, dr. 3a. 8

VINGT-HUITIÈME VOLUME.

Vautrio, dr. 5 a. 10
L'Ouragan, dr.-v. 2. a. 8
L'Habit Noisette, v. 1 a. 6
Aubray le Médecin, dr. 3 a. 8
Les Honneurs et les Mœurs, c.-v. 2 a. de Mme Ancelot. 8
Les Diners à 32 sous, v. 1 a. 6
Aînée et Cadette, c.-v. 2 a. 6
Le Fils du Bravo, v. 1 a. 6
Bonaventure, c.-v. 3 a. et 4 t. 8
L'Eclat de Rire, dr. 3 a. 8
Cocorico, v. 5 a. 10
Les Souvenirs de la Marquise de V***, c. 1 a. 6

50 centimes la Livraison.

GALERIE DES ARTISTES DRAMATIQUES,

Composée de portraits d'acteurs ou actrices de Paris dans un de leurs principaux rôles, dessinés en pied, d'après nature, par ALEXANDRE LACAUCHIE. Chaque portrait est accompagné d'une Notice biographique, artistique et littéraire, par MM. Alexandre Dumas, Berlioz, Bouchardy, Castil-Blaze, Duvert, Dumersan, Eugène Briffaut, Eugène Guinot, Etienne Arago, E. Couailhac, Frédéric Soulié, Jules Janin, Merle, Malfille, H. Rolle.

IL PARAIT UNE LIVRAISON TOUS LES SAMEDIS.

Chaque livraison se compose d'un portrait imprimé avec le plus grand soin, sur papier Chine, d'une Notice signée par l'auteur.

EN VENTE CHEZ LE MEME EDITEUR :

OUVRAGE TERMINÉ.

OEUVRES COMPLETES DE SHAKSPEARE,

TRADUCTION ENTIÈREMENT NOUVELLE,

Par Benjamin Laroche.

Deux beaux volumes jésus in-8° à deux colonnes, illustrés de quarante-quatre gravures sur acier et sur bois.

PRIX DES DEUX VOLUMES : 22 FRANCS.

27me VOLUME

DU MAGASIN THÉATRAL.

Ce volume renferme les pièces nouvelles jouées avec succès sur les théâtres de Paris, du 1er Janvier au 20 Avril 1840.

Il est en outre illustré de 20 gravures sur bois ou portraits d'après nature des auteurs ou acteurs.

PRIX DU VOLUME : 6 FR.

OUVRAGE TERMINÉ

EN UN SEUL VOLUME

CHEFS-D'OEUVRE

DU THÉATRE-FRANÇAIS.

Un magnifique volume illustré de 22 gravures sur bois et 4 portraits gravés sur acier : il renferme les pièces choisies de Corneille, Molière, Racine, Voltaire, Beaumarchais et Ducis.

PRIX DU VOLUME : 6 FR.

LE TOMBEAU DE NAPOLÉON,

Par Frédéric Soulié.

PRIX : 50 CENTIMES.